

LAURA

UNE FILLE
ORDINAIRE



ANNE BATIFOL

Anne Batifol

Laura, une fille
ordinaire

© Anne Batifol, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4770-9



Cet ouvrage a reçu le Label Création humaine, qui garantit qu'il a été entièrement conçu et écrit par son auteur sans usage de l'Intelligence Artificielle.

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Je remercie David pour sa patience pendant l'écriture de ce livre, mes enfants et mes amis. Je leur dédie cette histoire.

PROLOGUE

Jean s'avança vers sa voiture d'un pas déterminé. La rue était déserte et sombre en cette fin octobre. L'humidité de l'air, pesante, lui transperçait les vêtements et la fraîcheur de la pluie lui fouettait le visage. Il marchait rapidement, comme pour échapper à son passé qui l'avait rattrapé depuis peu. Il avait pris sa décision. Il savait ce qui lui restait à faire, même si cela lui brisait le cœur. Il devait aller jusqu'au bout. Personne n'était plus qualifiée que sa propre fille pour mener à bien cette mission. Il lui avait tout appris et avait une confiance aveugle en elle. Il était persuadé qu'elle finirait par comprendre son grand dessein, même si cela n'allait pas être facile pour elle d'en appréhender toute la logique. Il l'avait envoyée en lieu sûr pour la mettre en sécurité et ainsi leur échapper. Aujourd'hui, il devait tout remettre entre ses mains car maintenant c'était elle qui allait avoir toutes les cartes en sa possession. Il lui avait tout enseigné, à son insu, avec de la patience, de l'amour et de la persévérance. Elle avait tout appris de lui. Il pressa le pas qui devint presque une course légère et rapide. Il se retournait régulièrement pour vérifier que personne ne le suivait. Il était conscient qu'il était recherché depuis six mois et avait tout fait pour rester dans l'ombre, invisible, discret. Il y était parvenu jusqu'à il y a environ deux semaines. Il avait senti l'étau se refermer autour de lui, impossible d'y échapper. « Ils » l'avaient retrouvé. C'était comme si le château de cartes qu'il avait mis tant de temps à construire venait de s'écrouler. La fragilité des fondations ne pouvait plus retenir les murs qui protégeaient son bien, sa création. Pourtant, il avait tout fait pour ne pas semer de petits cailloux blancs, du moins pas sciemment. Malheureusement « ils » avaient été plus intelligents ou plus persévérants, il ignorait ce qui pouvait convenir à la situation actuelle, mais « ils » l'avaient bel et bien retrouvé. Il était à découvert et vulnérable. Il connaissait parfaitement ceux qui le poursuivaient. Si sa découverte tombait entre leurs mains... Mais il préférait ne pas y penser. Cela faisait 35 ans qu'il travaillait sur ce projet et c'est dans le petit carnet en cuir marron qu'il tenait précieusement à la main qu'il avait tout consigné. Toute sa vie de recherches était là-dedans. Seule sa fille pourrait le déchiffrer. Il était persuadé qu'elle se souviendrait.

Arrivé à sa place de parking située à environ cinq cents mètres de chez lui,

deux rues plus haut, il monta dans sa Ford bleu nuit. Il préférait se garer plus loin par précaution, même s'il savait pertinemment que cela ne changerait rien. Sa voiture n'était jamais au même endroit, dans un rayon d'environ deux kilomètres de son domicile, depuis déjà plus de six mois. Il devait faire parvenir le carnet à sa fille avant qu'il ne soit trop tard, il avait tout prévu. Son plan de secours était élaboré depuis plusieurs semaines. Il avait réfléchi à toutes les éventualités et alternatives possibles. Il avait tout mis au point en pensant aux moindres détails et au parcours qu'elle devrait suivre. Sur le siège passager se trouvait une grande enveloppe kraft à bulles. Il y glissa le carnet, ainsi qu'une lettre qu'il avait préalablement écrite à son attention. Il la referma et écrivit au marker noir :

« Laura DUMONTIER - Campus Tamaco - Flat C/345 - Res. n°6 - Roosevelt Way NE, Seattle, WA 98115, États-Unis »

Une fois cette tâche accomplie, il prit une profonde inspiration et tourna la clé dans le contact. Il démarra précipitamment et se dirigea vers le centre-ville, désert à cette heure de la nuit. Tout en conduisant il se remémora les six derniers mois. Depuis tout ce temps-là, il n'avait pas revu sa fille. Elle lui manquait terriblement. C'était la décision la plus déchirante qu'il avait dû prendre, après le décès de Nathalie, sa femme. Sa mort fût une immense tragédie dont il ne s'était jamais vraiment remis. Il n'avait pas pu la sauver, mais il fallait maintenant protéger Laura à tout prix. Elle était également en danger et pouvait être utilisée contre lui pour le faire plier, il en était conscient. Le décès de Nathalie était la preuve que son invention avait plus de valeur que n'importe quoi d'autre, plus que la vie de quiconque. Le deuil brutal qu'il avait dû supporter avait été terrible, mais perdre son unique enfant n'était en aucun cas concevable. Alors il l'avait envoyé à l'université de Washington à Seattle, loin de la France où se tramait un complot pour mettre la main sur « l'Origin » comme « ils » l'avaient baptisé.

Depuis son départ, Laura l'appelait régulièrement sur un numéro de téléphone prépayé qu'il changeait toutes les semaines. Il lui envoyait du courrier de temps en temps. Jamais de textos, ça laisserait trop de traces. Même son numéro était masqué. Personne ne pouvait savoir où elle se trouvait. Il avait déposé tous les papiers de son inscription à l'université dans un coffre-fort à la banque dont lui seul avait l'accès. Il n'y avait aucune trace d'elle en France. Au moins cela lui permettrait de pouvoir rester invisible aux yeux de l'organisation jusque-là.

C'était d'ailleurs dans ce même coffre que dormait son carnet depuis des mois, mais il avait décidé de le retirer hier pour le lui envoyer. La situation devenait trop préoccupante pour lui à présent.

Lorsqu'il avait compris que tout cela devenait dangereux, il avait envoyé Laura de l'autre côté de l'Atlantique pour que personne ne puisse lui faire de mal et ne la retrouve, jusqu'à ce qu'elle soit prête. Elle serait en sécurité là-bas. Après l'enterrement, elle refusa de le laisser seul, mais il avait tellement insisté. Il savait que c'était ce dont elle rêvait depuis toujours et surtout qu'elle serait sauve loin d'ici, du moins l'espérait-il. Maintenant elle était hors d'atteinte, loin de lui et « ils » ne pourraient pas mettre la main sur ses bébés : sa fille et l'Origin. Sa paranoïa avait commencé par l'impression d'être sans cesse suivi et épié. Après le décès de sa femme, il était devenu de plus en plus méfiant, plus prudent, faisant de moins en moins confiance à ceux qui l'entouraient. Il s'était rendu compte que sa messagerie avait été piratée grâce à l'un de ses amis, qui lui avait fait remarquer d'étranges mails. Malheureusement son passé l'avait rattrapé. De quelle façon ? Par quel moyen ? Il l'ignorait. Le plus important était que son carnet ne soit pas découvert. L'envoyer à sa fille était la meilleure chose à faire, même si ça la mettait en danger. Elle ne pourrait pas être retrouvée. Il avait tout fait pour la préparer à ce moment sans même qu'elle ne s'en rende compte. Depuis sa petite enfance, elle avait suivi un entraînement intensif sans en connaître le but. Elle ignorait tout de ce qui se passait en France pour lui.

Il ne lui avait jamais parlé de quoi que ce soit et il était hors de question qu'il le fasse car il savait qu'elle rentrerait et ça, c'était impossible. Il ne pouvait pas lui faire subir ça. Il l'aimait tellement, mais sa vie allait très bientôt prendre une tournure qu'elle n'aurait jamais pu imaginer. Elle devait continuer. Vivre comme une jeune femme d'aujourd'hui, même s'il savait pertinemment que les mois à venir allaient être cruciaux et vitaux pour elle. Bientôt il ne serait plus là pour la serrer dans ses bras. Il aurait tant aimé pouvoir le faire une dernière fois. Elle avait perdu sa mère et maintenant elle était sur le point de perdre son père, mais cela elle l'ignorait encore.

Il s'engagea dans la rue de la Bourse, où il savait qu'il trouverait une boîte aux lettres et déposa le paquet, non sans avoir vérifié qu'il n'était pas observé avant.

— Ça y est. C'est fait ! dit-il tout bas.

Il quitta rapidement la rue et se retrouva rapidement hors du centre-ville. Il roula sur plusieurs kilomètres encore. Les lumières de l'éclairage municipal se firent plus diffuses et finirent par disparaître. Un paysage sombre défilait devant lui. Il repensait à ce qu'il venait de faire. Il espérait de tout cœur que tout se passerait bien pour elle, qu'elle aurait une belle vie, après tout ça. Il avait tout planifié de A à Z depuis tant d'années !

Après environ trois heures trente de petites routes sinueuses et de paysages fantômes dans l'obscurité de la nuit, il s'arrêta dans un village à environ deux cent kilomètres de chez lui, pensant qu'il était assez loin. Pour ne pas laisser de trace, il avait utilisé son téléphone prépayé pour réserver une chambre dans un petit hôtel au centre du village. Il n'avait que de l'argent liquide sur lui, aucune carte bleue. Il sonna à l'interphone, un gardien en uniforme bleu foncé vint lui ouvrir et le laissa entrer dans un hall miteux. La tapisserie d'un autre âge et l'odeur de renfermé qui émanait de cet endroit le rassurèrent un peu. Personne ne viendrait le chercher ici ce soir.

Une fois la porte de la chambre fermée à clé, il se laissa tomber sur le lit. Qu'allait-il se passer ensuite ? Il savait qu'ils allaient le retrouver rapidement, il était suivi et ne pourrait pas leur échapper indéfiniment. Il ignorait quand ils allaient lui tomber dessus, mais était persuadé que c'était une question d'heures ou au mieux de quelques jours. Le principal était qu'il avait pu poster le carnet. Demain il continuerait sa route, jusqu'à ce qu'ils le rattrapent. Il essayait de les éloigner le plus possible de ce qu'il avait caché.

Après sa douche, il alluma la petite télé qui semblait tout droit sortie des années quatre-vingt. Le tube cathodique encombrant laissait peu de place sur la commode, en bois foncé et maltraitée par le temps et le passage des clients peu soucieux. Les informations ne montraient que de mauvaises nouvelles bien entendu. Il changea de chaîne jusqu'à tomber sur celle de la découverte. Il se laissa vaguement emporter par un reportage sur l'Asie du Sud-Est. Il aurait aimé y emmener Laura et Nathalie, mais à l'époque il travaillait trop pour pouvoir consacrer du temps à sa famille. Son métier de chercheur lui avait pris toute son âme, tout son temps, toute sa vie et sa famille passait après. Malheureusement, il s'en était rendu compte trop tard. Ce fut après le décès de Nathalie qu'il avait compris qu'il avait tout raté. Non seulement sa femme était morte à cause de lui, mais en plus il n'avait pas su profiter de sa fille. Le temps passé avec elle, avait servi à la formater et non à se promener avec elle, l'accompagner au cinéma, à

son premier concert, son premier bal... Rien de tout ça. Il se sentait le plus mauvais père du monde.

— Elle comprendra, c'est sûr. Elle est intelligente, elle saura que c'est pour elle que j'ai fait tout ça, pensa-t-il.

Sa relation avec Laura avait toujours été un peu compliquée. Il n'avait jamais su trop comment s'y prendre avec elle. Il l'aimait de tout son cœur, c'était une certitude, mais il n'était pas du tout doué pour le montrer. C'était une fille brillante et très douée. Elle ne comprenait pas pourquoi au lieu d'aller au restaurant tous les trois, il préférait lui apprendre les mathématiques, la physique, la géométrie et lui faisait résoudre tout un tas d'énigmes pour développer ses capacités cérébrales... Mais ça, elle ne pouvait pas s'en souvenir. Il avait fait en sorte que tout soit enfoui en elle. Il sombra dans un sommeil jonché de cauchemars après deux heures de lutte pour ne pas s'endormir. Ce fut un bruit fracassant qui le tira de son rêve. Il se releva d'un bond et regarda sa montre. Comment avait-il pu dormir si longtemps ? Ce fut à ce moment précis qu'il sut que la fin était proche pour lui. Comment l'avaient-ils retrouvé aussi vite ? Impossible ! Il avait pourtant pris toutes les précautions du monde. Tout en s'habillant précipitamment et en récupérant ses affaires, il réfléchit à ce qu'il avait bien pu ne pas faire correctement. Il devait partir immédiatement, quitter cette chambre miteuse. Il ne voulait pas mourir ici, pas comme ça sans se battre. Il était au premier étage. Il ouvrit la fenêtre, regarda en bas pour vérifier si la voie était dégagée et repéra les grosses berlines noires. Aucun doute, « ils » l'avaient bel et bien retrouvé. Il évalua rapidement la hauteur, il n'y avait pas d'autre échappatoire. Il passa les deux jambes par-dessus la fenêtre et sauta sur un talus qui se trouvait en contrebas. Il n'était plus tout jeune et sa condition physique ne lui laissait pas beaucoup de marge. Il retomba lourdement, sentit sa cheville se plier sous son poids et craquer. Il lâcha un cri mais ne fit pas cas de la douleur qui l'envahissait. Il courut tant bien que mal jusqu'à sa voiture en boitant, heureusement il ne la fermait jamais. Il s'y engouffra, tourna le contact et démarra en trombe sans se retourner. La chanson « Precious » de *Depeche Mode* résonna dans les enceintes. Même s'il n'était pas sûr qu'il s'agisse bien de ceux qui le poursuivaient, car il ne les avait jamais vus, il fila à toute allure. Sa cheville était probablement cassée, mais il ne devait pas s'écouter. Il ouvrit la boîte à gants et y récupéra un tube d'anti-inflammatoires, qu'il avala d'un trait. Il savait que la douleur ne se calmerait pas rapidement, mais il fallait qu'il tienne le coup. Il jeta un coup d'œil dans le rétroviseur et remarqua deux grosses berlines

noires qui le talonnaient.

— Impossible de leur échapper avec cette vieille caisse ! Il ne faut surtout pas qu'ils me prennent vivant. Hors de question, pensa-t-il.

Alors qu'il filait à 90 km/h enchaînant les virages serrés dans les gorges d'une rivière asséchée, il sut ce qu'il lui restait à faire, même si son plus cher désir à cet instant précis était d'entendre la voix de Laura, de la serrer dans ses bras, de lui dire combien il regrettait et qu'il l'aimait, il connaissait déjà l'issue de cette course poursuite. Tout en conduisant, il saisit son portable prépayé, acheté la veille chez le buraliste de son quartier, il appuya sur le chiffre un, qui était le numéro pré-enregistré de sa fille. Il était huit heures du matin en France et environ vingt-trois heures à Seattle. Malheureusement, il tomba directement sur la messagerie. Il ne laissa qu'un court message qu'il essaya de prononcer de manière détachée comme il en avait l'habitude, malgré la situation tendue dans laquelle il se trouvait.

— C'est Papa. C'est juste pour te dire bonne nuit et que je t'aime ma chérie.

Il raccrocha et coupa directement le téléphone. Il ouvrit la fenêtre du côté passager et le jeta le plus loin possible. Ils étaient trop occupés à le poursuivre pour s'apercevoir qu'il s'en était débarrassé. Le soleil n'était pas encore haut et le mauvais temps masqua son geste. De plus, il leur serait probablement impossible de retrouver l'endroit exact où il était tombé dans toutes ces broussailles touffues.

Il continuait sa route sans fin, à vive allure. Il aurait tellement aimé lui dire combien il l'aimait, quel danger elle courait, ce qu'elle allait devoir faire pour rester en vie dans les jours à venir. Si elle tombait entre leurs mains, ils la tortureraient pour obtenir toutes les informations dont elle ne se souvenait pas pour le moment. » Ils » devaient se douter que Jean avait effacé toutes les possibilités de percer son secret à jour. Il lui restait uniquement... elle. C'était elle la clé et elle devait le découvrir par elle-même. Il avait laissé Nathalie se faire exécuter et ça lui avait brisé le cœur. Il ne fallait surtout pas que cela se reproduise. Elle était forte et brillante, elle saurait utiliser tout ce qu'il lui avait enseigné à bon escient.

Il accéléra l'allure de son véhicule. Les deux berlines le collaient toujours. Elles étaient bien trop puissantes pour qu'il puisse les semer. Il fallait juste attendre le bon moment et le bon endroit. Il vit soudain dans la lueur du jour un